

Rencontre

Bannon : « Nous voulons rendre cette révolution permanente »

L'ancien stratège de la Maison Blanche décrypte les ressorts du second mandat du républicain et la préparation de son retour au pouvoir

Ivanne Trippenbach

Washington - envoyée spéciale - Une élégante bâtisse de Capitol Hill, derrière la Cour suprême, à Washington, datant de 1805. Au sous-sol, aménagé en studio d'enregistrement, les caméras sont éteintes. On trouve des gravures du Christ, un thermos siglé *Moms for Liberty*, mouvement de femmes ultraconservatrices, un ouvrage sur les ambitions de la Chine pour désindustrialiser l'Occident... Steve Bannon, cerveau de la première campagne de Donald Trump et architecte de sa « révolution national-populiste », reconverti en animateur du podcast « War Room » après qu'il a été écarté de la Maison Blanche en août 2017, se dit « joyeux ». Ce représentant de l'aile droite du mouvement MAGA (Make America Great Again), passé par la prison après avoir entravé l'enquête du Congrès sur l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021, reçoit Le Monde le 19 avril pour passer en revue les cent premiers jours du deuxième mandat de Donald Trump.

Trump 2 est « *incomparable* » avec Trump 1, dit l'ancien stratège, qui conserve une vraie influence dans la galaxie d'extrême droite MAGA. « *C'était providentiel que nous ayons gagné en 2016. Une victoire surprise, sans organisation.* » La défaite de novembre 2020, qu'il appelle toujours « *l'élection volée* », aurait même été bénéfique. « *C'était la divine providence . (...) Nous avons besoin de ces quatre années . Quatre ans consacrés à penser et planifier tout ce qui se fait actuellement, chaque jour.* »

Il y a eu « *la stratégie du bureau de vote* » d'abord, visant à conquérir le Parti républicain par le bas et à faire émerger une nouvelle élite. « *La clé du mouvement MAGA, c'est que des gens du peuple ont pris des responsabilités [au sein du Parti républicain] et sont passés à l'action. Cette stratégie a permis d' [en] prendre le contrôle, au niveau des Etats puis de l'état-major national. Cela a construit une véritable base pour le président Trump, active et engagée sur le terrain.* » Une nouvelle génération MAGA a investi le Congrès en 2024.

« Action, action, action »

« *Parallèlement, poursuit Steve Bannon comme s'il officiait encore à la Maison Blanche, nous voulions nous assurer que nous aurions un vivier, pas comme la première fois. En 2016, la plupart des membres du gouvernement étaient des RINO [Republican in Name Only, "républicains seulement de nom", formule péjorative qui désigne les modérés]* . » L'équipe Trump a cette fois préparé son *spoils system* – pratique qui consiste, pour toute nouvelle administration, à placer des fidèles à quelque 4 000 postes-clés de l'Etat fédéral –, misant sur des hauts fonctionnaires ultra-loyaux pour transformer l'Amérique. « *Il y en a déjà 2 200 à 2*

300 aux postes de pouvoir. Voilà pourquoi c'est extraordinairement plus rapide que la dernière fois. »

Où Trump a-t-il rallié autant de fidèles MAGA ? A partir de 2021, la bataille idéologique et culturelle a pris le relais, à travers des groupes de réflexion conservateurs : l'America First Policy Institute, dirigé par Brooke Rollins, aujourd'hui ministre de l'agriculture ; l'America Law Institute de Stephen Miller, influent conseiller politique à la Maison Blanche ; le Center for Renewing America du nationaliste chrétien Russ Vought, directeur du bureau de la gestion et du budget. Et, bien sûr, la puissante Heritage Foundation, à l'origine du Projet 2025, feuille de route de la campagne de Trump qui vise à remettre en cause les institutions et l'ordre international post-1945. *« C'est mon livre de chevet »,* dit Steve Bannon en montrant l'épais volume de 900 pages. *« Tous ces groupes ont bâti un programme, construit un réseau d'experts qui ont travaillé ensemble. C'est pourquoi on a pu mettre en œuvre dès le premier jour la stratégie de "flood the zone" [stratégie de la submersion] avec 10 ou 12 décrets présidentiels signés par jour. »*

Steve Bannon rit quand on lui parle du réveil des démocrates. Il s'amuse que même des voix réputées conservatrices, comme l'ex-éditorialiste David Brooks, appellent à *« stopper Trump »*. *« Ces cent premiers jours, c'est action, action, action ! La gauche va devant les tribunaux parce qu'elle n'a aucun pouvoir politique. La mobilisation dans la rue est assez faible, par rapport à la dernière fois. Il y a des gens mécontents, bien sûr, mais leur seule façon d'empêcher l'action de Trump, c'est de le ralentir. »*

Pendant ce temps, l'administration Trump élargit le champ du pouvoir exécutif, contournant le Congrès sur la politique commerciale ou les juges sur les expulsions d'immigrés. *« Le pouvoir aux Etats-Unis est institutionnel. Nous voulons rendre cette révolution permanente, nous emparer des institutions »*, résume Steve Bannon, qui justifie le bras de fer engagé par l'administration Trump avec la Cour suprême sur le cas Abrego Garcia, expulsé à tort au Salvador, ou sur le droit du sol protégé depuis près de cent soixante ans.

Musk, un « homme vaincu »

C'est Elon Musk, avec sa tronçonneuse brandie sur la scène de la Conservative Political Action Conference, qui a le plus incarné ces cent jours. *« C'est un homme vaincu,* tranche Bannon. *Il va partir dans quelques semaines, sans aucun impact durable. Qu'a fait le DOGE[département de l'efficacité gouvernementale] ? Pas grand-chose. »* Il accorde à son adversaire d'avoir *« compris l'immensité bureaucratique, "l'Etat profond" qui constitue le gouvernement permanent. Mais il y a deux voies pour réduire le budget : la lutte contre la fraude et les gaspillages, ou les économies structurelles. (...) Notre déficit est de 1 300 milliards de dollars par an. Il va atteindre 2 500 milliards de dollars »*, projette celui qui plaide pour réduire le budget de la défense et augmenter les impôts des riches. *« La seule façon de financer ce déficit, c'est d'émettre des obligations. »*

Malgré la plongée des Bourses, il réfute tout *« chaos »* et parle d'un *« renversement »* de tendance des quarante dernières années. *« Nous devons faire revenir les emplois industriels aux Etats-Unis, même si c'est difficile »*, insiste-t-il en écho à Peter Navarro, l'apôtre des taxes douanières de la Maison Blanche.

Donald Trump doit-il aller vite avant le couperet des élections de mi-mandat en 2026 ? *« Pas du tout,* répond Bannon. *Ocasio-Cortez et Sanders[élus démocrates incarnant l'aile gauche du*

parti] ne disent rien du cœur du problème : comment ramener ici les emplois bien payés. Il y a 10 millions d'étrangers ici en compétition pour l'emploi. On va expulser les 10 millions d'envahisseurs », dit-il.

Soucieux de se rapprocher du président américain, il est l'un des rares soutiens de Trump à répéter publiquement que celui-ci fera un troisième mandat, même si la Constitution américaine interdit d'en exercer plus de deux. « *Inutile de changer la Constitution, ne perdons pas une seconde à le faire* », insiste Steve Bannon. Il affirme n'en avoir pas parlé avec Trump... mais rappelle que celui-ci a déclaré le 30 mars qu'« *il y a des méthodes* » pour se maintenir à la Maison Blanche en 2028. « *Le président Trump se représentera et gagnera à nouveau* », s'enflamme-t-il. *Un individu comme lui n'arrive qu'une fois par siècle. Nous avons eu le général Washington pour la naissance de la nation, Lincoln pour la renaissance de la nation, Trump pour la régénération de la nation.* »

A l'image de Steve Bannon, les plus fervents partisans MAGA croient dans un « *nouvel âge d'or* » et en Donald Trump comme un acte de foi. « *Le président Trump se connecte aux gens au niveau émotionnel. C'est ce qui fait les grands leaders. Et c'est la plus grande menace pour le système.* »